

C'est que la vraie Eglise doit être catholique, c'est-à-dire universelle dans l'espace et dans le temps, elle doit franchir toutes les frontières, comme aussi traverser tous les siècles.

Quoi de plus rationnel ? La religion n'est-elle pas l'expression vraie des rapports intimes, essentiels qui unissent l'âme à Dieu ? Or, ces rapports (quoi qu'en disent certains écrivains) ne sauraient changer, car d'un côté Dieu est immuable et de l'autre l'âme humaine éprouve partout les mêmes aspirations divines, le même besoin de l'infini.

Voyons maintenant, a dit l'orateur, si la catholicité convient véritablement à l'Eglise romaine et ne convient qu'à elle seule. — Dès les temps apostoliques, la foi était déjà annoncée par toute la terre. Pendant que l'empire romain se rétrécissait chaque jour sous la poussée irrésistible des barbares, le catholicisme, obéissant à une poussée plus haute et plus sainte, pénétrait chez ces barbares eux-mêmes et en faisait bientôt des adorateurs du vrai Dieu. Le missionnaire catholique a sillonné le monde en tout sens ; il est de tous les temps et de tous les pays, prêchant partout la même foi et dispensant partout les mêmes sacrements.

Quel contraste avec les Eglises dissidentes ! Cette universalité ne se retrouve ni sous les dômes du schisme grec, ni dans les temples de Luther et de Calvin. Le schisme et l'hérésie ont fondé des églises nationales, mais non une Eglise catholique et universelle. La diversité même de tant de sectes est la négation de ce caractère propre à l'œuvre sociale et religieuse du Fils de Dieu.

Il faut en dire autant de l'Apostolicité, autre condition de la vraie Eglise. — "Celui qui vous écoute m'écoute," a dit Notre-Seigneur à ses apôtres : "Celui qui vous méprise, me méprise. En prononçant ces paroles, il posait les bases de l'apostolicité c'est-à-dire de cette unité hiérarchique qui fait que les pasteurs de n'importe quelle époque peuvent remonter par une chaîne non interrompue jusqu'aux apôtres, jusqu'à Notre-Seigneur lui-même. — Dans la société civile, n'exige-t-on pas des chefs ou des fonctionnaires les titres officiels qui en constituent l'autorité ou en légitiment les fonctions ? Ainsi en est-il de l'Eglise et de ses ministres, lesquels n'ont de pouvoir véritable que celui qu'ils tiennent de l'autorité souveraine demeurée la même à travers toutes les vicissitudes des siècles.